

Les manoeuvres de la 4e division en 1912

Autor(en): **Cérenville, B. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les manœuvres de la 4^e division en 1912

Les manœuvres de la 4^e division se sont déroulées l'année passée dans un secteur très important de notre défense nationale, le canton de Bâle-Campagne. Cette région, appuyée à l'Aar et au Rhin, et placée entre le Jura bernois et le Jura argovien, constitue un des échelons de la résistance opposée par l'armée suisse à un envahisseur allemand ou français.

Cette contrée accidentée, et qu'on peut à beaucoup d'égards qualifier de montagnaise, n'avait pas été, de longtemps à notre connaissance, utilisée pour des exercices de grande envergure.

Le colonel Audeoud a su donner aux évolutions de sa division un caractère particulièrement intéressant. Il disposait des troupes suivantes :

10^e brigade d'infanterie.

Régiments 19 et 20 (Lucerne et 1 bat. Zug).

11^e brigade d'infanterie.

Régiments 21 et 22 (Bâle-Ville, Bâle-Campagne
et 1 bat. Argovie).

12^e brigade d'infanterie.

Régiments 23 et 24 (Argovie).

Compagnie de cyclistes 4.

Groupe de guides 4, à 2 escadrons.

8^e régiment d'artillerie de campagne.

Compagnie de télégraphistes 4.

Le cours préparatoire eut lieu pour la 10^e brigade sur territoire soleurois, à Oensingen et environs ; pour la 11^e brigade dans l'enclave soleuroise de Dornach-Gempen ; pour la 12^e brigade dans la campagne bâloise, à Gelterkinden et environs.

L'état de guerre commença le 15 septembre au soir, basé sur la supposition suivante :

Une armée rouge a franchi le Rhin entre Rheinfelden et

Coblentz (Argovie). Un de ses corps (12^e brigade) a atteint la vallée de l'Ergolz.

Des troupes bleues (10^e et 11^e brigades), venant des vallées de l'Aar et de la Birse, marchent à leur rencontre.

Un premier combat fut livré le 16 septembre à Waldenburg et se prolongea sur le plateau de Lampenberg. La 12^e brigade rouge reçut ensuite l'ordre de battre en retraite et de gagner sur la rive droite de l'Ergolz une position au N-E. de Sissach, comprise entre Limberghöfe et Letten.

C'est là qu'après l'avoir poursuivie la veille jusqu'à l'Ergolz, son adversaire vint la retrouver le 17 septembre au petit jour. La 10^e brigade bleue, débouchant par la vallée de Diegten, se fixait à 6 h. du matin à Sissach et restait sur la rive gauche de l'Ergolz, ayant en face d'elle, à Letten, le régiment 23.

La 11^e brigade attaquait dans le secteur Lausen-Itingen et opérait contre Limberghöfe tenu par le 24^e régiment.

Chaque parti disposait d'un groupe d'artillerie.

Rouges et bleus étaient supposés encadrés, ce qui limitait les mouvements enveloppants.

La 11^e brigade avait franchi l'Ergolz lorsqu'elle reçut à son tour un ordre de retraite, basé sur l'arrivée de renforts rouges. Elle gagna promptement par les bois le plateau de Ramlinsburg, tandis que la 10^e brigade abandonnait Sissach et se repliait sur Zunzgen, poursuivie par le feu de l'artillerie et serrée de près par le 23^e régiment rouge, qui avait franchi l'Ergolz.

A 9 heures et demie du matin, sonnait le signal de cessation de manœuvre. L'état de guerre fut suspendu jusqu'au soir.

A ce moment, la situation avait été modifiée sur deux points.

La 11^e brigade, jusqu'ici bleue, passait à rouge. La 10^e brigade, demeurée seule unité du parti bleu, recevait une tâche défensive qui rabattait le front des opérations sur la ligne du Hauenstein.

Elle devait occuper, à l'O. du Hauenstein un secteur s'étendant du Schmutzberg jusqu'aux premières crêtes de la Bölchenfluh (point 980) en passant par le col que franchit la route d'Eptingen à Ifenthal. Cette position présente de sérieux inconvénients : avant-terrain fortement coupé et boisé favorable à l'approche de l'ennemi, champs de tir restreints sur plusieurs

points, lignes de retraite mal commodes. Ces inconvénients étaient balancés par le glacis rapide formé par les pâturages devant la position. Ajoutons que cette ligne était supposée flanquée à droite (sur le Hauenstein) et à gauche (sur la Bölchenfluh) par des détachements bleus.

Le chef du parti bleu, en se retirant par la vallée de Diegten, laissait en arrière le bataillon 48, chargé de retarder la marche de son adversaire. Il détachait sur les hauteurs de Ober et Unterbölchen quelques troupes de couverture. Puis, ainsi protégé, il procédait dans la matinée du 18 à la mise en état de défense de son secteur.

Pendant ce temps, les deux brigades rouges marchaient concentriquement sur la position ennemie, la 11^e venant de Waldenburg, la 12^e, remontant la vallée de Diegten.

Cette dernière se heurtait de bon matin au bataillon 48 entre Zunzgen et Tenniken et le rejetait de position en position jusqu'au Schmutzberg. Ces combats successifs prirent fin à midi. A 2 heures, le mouvement de l'assaillant se dessinait contre l'aile gauche de la position bleue. Les bataillons rouges de la 11^e brigade, soutenus par l'artillerie hissée sur la crête de Kilchzimmer, délogaient les bleus des hauteurs de Ober et Unterbölchen et les refoulaient sur Neuhaus.

A 5 heures du soir, les troupes tenaient la ligne Kilchzimmer-Ober et Unterbölchen-Hagnau-Steinaegerten, sur laquelle leurs avant-postes se fortifièrent. Ces engagements n'étaient que la préparation aux opérations décisives du lendemain matin.

La plupart des troupes bivouaquèrent sur leurs positions par une nuit fraîche et claire.

Le 19 septembre, au petit jour, les rouges commençaient l'attaque, la 11^e brigade s'avancant de Ober-Bölchen sur Neuhaus, la 12^e brigade montant d'Eptingen contre le Schmutzberg. Sur les deux ailes, le mouvement offensif était fort difficile.

Au centre, l'éperon qui domine la ferme de Neuhaus et se prolonge vers le col d'Engenstein, centre de la défense, offrait une base favorable à l'assaut qui fut livré à 9 heures du matin et qui termina ces quatre jours de manœuvres.

Constatons d'abord l'impression générale très favorable produite par les troupes de la 4^e division. Esprit militaire fortement marqué, sérieux dans l'accomplissement de la tâche donnée,

vigueur, cohésion, résistance physique, telles sont leurs principales qualités, qui, sans aucun doute, s'affirment d'année en année. Nous n'en pourrions ensuite que mieux noter certains points défectueux que la 4^e division n'est d'ailleurs pas seule à se reprocher dans notre armée.

L'infanterie a eu fort à faire dans cette région si boisée et coupée, où elle a su déployer de belles qualités de mobilité. Elle avance avec rapidité ; mais il est clair qu'elle ne sait pas encore cheminer ; elle ne tire pas des abris naturels tout le profit désirable. Le fait fut rendu sensible lors de la retraite de la 10^e brigade, abandonnant Sissach le 17 septembre au matin. A ce moment certaines unités, entre Sissach et Zunzgen, restèrent en terrain découvert sous le feu de l'artillerie, à proximité de forêts qui eussent singulièrement facilité leur mouvement rétrograde.

Trop souvent la souplesse des formations paraît sacrifiée à l'apparence extérieure. Nos jeunes officiers ne sauraient trop insister, lorsqu'ils instruisent leur troupe, sur cet art du cheminement que possèdent nos voisins à un si haut degré.

La qualité de la discipline de feu et de la conduite du feu varie beaucoup suivant les unités.

Au début de l'action, la section est dans la main de son chef ; les buts sont bien déterminés, l'homme tire calmement. Mais on a le sentiment que cet ordre est trop souvent à la merci du moindre incident (changement de but, bond en avant, etc.). Lorsque la ligne de feu est renforcée, le mélange de sections et des compagnies différentes amène de la confusion. Les officiers subalternes ne déterminent pas avec assez de soin leurs nouveaux secteurs de commandement. Le tir se précipite ; le bruit augmente dans la ligne ; l'homme échappe à son chef.

C'est ce qui s'est produit au moment de l'attaque finale dans quelques unités de la défense.

Le colonel Audeoud, dans sa critique du dernier jour, a relevé entre autres deux points essentiels : l'orientation insuffisante, dans un pays aussi accidenté, ce qui a provoqué plusieurs méprises ; la faiblesse des réserves qui doivent donner l'élan au mouvement offensif.

Par contre le divisionnaire a eu les plus vifs éloges pour les fortifications de campagne élevées au Schmutzberg par la 10^e brigade, sans le concours du génie. Ces travaux aussi variés

que possible, adaptés à merveille au terrain, pouvaient à beaucoup d'égards être qualifiés de modèles. L'infanterie lucernoise paraît avoir des dispositions toutes spéciales à remuer la terre. Nous n'avons pu observer le service de sûreté que dans quelques cas, trop isolés pour permettre un jugement d'ensemble. Il est permis d'affirmer que, d'une façon générale, ce service reste un des points faibles de notre armée.

Les armes spéciales étaient peu représentées. L'artillerie s'est montrée aussi mobile qu'il était possible dans ce terrain montagneux. Il convient de louer sans réserves les canonniers qui, dans la journée du 18, hissèrent de Waldenburg à Kilchzimmer, par des pâturages en pente rapide et dépourvus de chemins, les pièces destinées à battre de leur feu surplombant la position bleue.

L'action de la cavalerie, figurée par 2 escadrons de guides, était forcément limitée.

Quant au service du train, le terrain montagneux et l'absence d'un détachement des subsistances a rendu sa tâche très difficile; il s'en est, en somme, bien acquitté.

Les troupes de la 4^e division ont été licenciées le 21 septembre.

B. DE CÉRENVILLE,
Capitaine d'infanterie.

